

Hommage à Paulette NARDAL par Roland SUVELOR - 1986

Les journalistes - ces "historiens de l'instant" - relèvent davantage la trace de ceux qui - à des moments-clé - incarnent au mieux les exigences de "l'Esprit du monde". Ils oublient que si l'avancée des choses se résout souvent par des ruptures, par des mutations brusques, celles-ci ne peuvent apparaître que ne se soient mises en place (avant l'éclat soudain), et lentement suscitées, les conditions mêmes de l'éclat. **Paulette NARDAL** restera, dans l'histoire réelle, profonde, de la Martinique, parce qu'elle fut de ceux qui accomplirent leur part éminente de travail; et ici, au delà de ce que lui assignait sa naissance: naître fille, en 1896, et dans la moyenne bourgeoisie noire, c'était se voir promise au seul destin "naturel" d'être femme: être surnuméraire au mieux capable de sublimer le sort qui lui était prescrit.

D'autres s'y sont brisées; elle non.

Sa chance fut de naître d'une famille exemplaire, et d'être entourée de gens du plus haut mérite: ses parents, son oncle maternel, **Louis ACHILLE**; ses sœurs enfin puis ses beaux frères. Ensemble, l'un relayant l'autre, ils conçurent une idée simple, alors presque nouvelle, aujourd'hui presque banale, à savoir que leur race, mal traitée par l'Histoire et la géographie, n'était nullement vouée à figurer comme le croyaient de grands esprits d'Europe "dans la couleur noire de la nuit".

Révéler -quasiment- aux Martiniquais qu'il existait une culture noire vivante, que représentaient par exemple les négro-spirituals, le jazz, les écrivains, cela était déjà considérable. Et puisque nous parlons en musique, ce disque qui lui est dédié, montre assez ce qui alors fut fait.

Créer à Paris, il y a plus d'un demi-siècle - Paris lieu de rencontre obligé des jeunes intellectuels noirs - la "Revue du Monde Noir"; reconnaître ainsi le gué par lequel allaient passer "Légitime Défense", "L'Etudiant Noir", et puis "Tropiques" et "Présence Africaine" et ... c'était faire belle œuvre et mériter par avance le titre de "marraine de la négritude" que lui a décerné ZOBEL.

Et certes, les positions qu'avançait alors la Revue peuvent nous paraître aujourd'hui timides, ou dépassées. Mais il est temps pour nous augures de comprendre que tout écrit doit être compris par rapport aux conditions objectives de son moment, jugé par rapport à l'avenir qu'il prépare et non selon sa concordance ou non-concordance, avec nos conceptions d'aujourd'hui. Au reste, en l'occurrence, le pouvoir d'alors ne s'y trompa nullement qui mit tout en œuvre pour que la Revue disparût.

Et l'hommage ici rendu à **Paulette NARDAL** serait incomplet si on n'y ajoutait pas ceci: elle sut, avec une admirable prescience, ne pas confondre la recherche d'identité avec le repliement rageur sur soi; et donc comprendre que si l'arbre pour vivre a besoin d'être enté sur des racines profondes, il ne saurait porter l'épanouissement des fruits et des fleurs s'il s'oblige à demeurer racines.

Roland SUVELOR (Texte rédigé en 1986, lors de la sortie du [3ème disque 33 tours](#))